

Pêche et Pisciculture à Mouterhouse

Le rôle prépondérant de Charles de DIETRICH

Jean-Marie Koelsch

Introduction

« De la truite à la locomotive » est le titre d'un chapitre que M. HAU consacre à la diversification des activités des De Dietrich après la première guerre mondiale.⁽¹⁾

Mais la truite et la pêche sont présentes dès le début de l'histoire de Mouterhouse. Le président Alix, en 1594, ne dit-il pas que le château de Mouterhouse « est une maison de chasse construite au milieu d'un étang à truites » ?⁽²⁾

En 1741, Jean-Georges Schlick, prévôt de Fischbach et fermier du domaine de Bitche, veut faire interdire à Dithmar et Mader, les censitaires de Mouterhouse, le droit de pêche dans les ruisseaux de Mouterhouse, Althorn et dépendances, et obtenir le droit de gabelle sur les boissons vendues depuis le 1^{er} janvier 1738. La Chambre des Comptes de Lorraine lui donne satisfaction en ce qui concerne la gabelle, mais non pour la pêche.⁽³⁾ Ce J.G. Schlick (1692-1745) était un « homme d'affaires » à l'activité multiforme : commerce du sel avec la Lorraine, des grains, du vin ; moulins à farine, à huile ; scieries, investissement dans la terre (à Montbronn notamment, en 1742, 66 arpents et 28 fauchées) ; élevage ovin et bovin.

(J. Vogt, dans « L'Outre Forêt » n°138, 2007-II)

Mais il s'agit là de pêche et non encore de pisciculture. Cette dernière s'est développée à partir du XIX^e siècle, sous l'impulsion des De Dietrich.

1. Charles de Dietrich et la pisciculture au XIX^e siècle à Mouterhouse

Le développement des activités industrielles à Mouterhouse au XIX^e siècle a nécessité l'aménagement des étangs, notamment du Grand Etang. En 1900, les étangs que possédait la société De Dietrich dans la localité et les environs couvraient une superficie totale de près de 40 ha. A Mouterhouse même, existaient « l'unterer Fabrikweiher, l'oberer Fabrikweiher, le Bitcherthaler Weiher près de la Chapelle, le Gänseweiher, le Grosse Weiher (9,75 ha) », trois étangs dans le Hasselthal, l'étang du Kleinhammer et deux étangs au Lindel. Il faut y ajouter le Bleiweiher à Bannstein, le Harz ou Entenweiher à Philippsbourg, trois étangs à Stürzelbronn dont le Langenweiher (9,412 ha), et l'étang de la Kundschaft sur le ban de Baerenthal.

A la fin du XIX^e siècle, les usines de Mouterhouse étaient sous la responsabilité de Charles de Dietrich (1841-1906). Cette période a connu une succession de crises industrielles qui affectèrent les résultats des usines. En 1893 par exemple, la société dut supprimer de nombreux postes de travail par équipes aux fours à puddler, aux fours Martin, aux laminoirs et au laminoir à bandages, surtout en novembre-décembre, et licencier 123 ouvriers par manque de travail.⁽⁵⁾

Conscient du potentiel largement sous-exploité des cours d'eau et des étangs de la Société, Charles de Dietrich se lança dans la pisciculture à Mouterhouse. L'établissement piscicole qu'il créa en 1881 dans la vallée d'Althorn avait comme but premier de repeupler les rivières de la région d'où la truite était pratiquement absente. Les conditions de réussite étaient réunies : des eaux d'excellente qualité, limpides et fraîches, et une abondance naturelle de proies vivantes (grenouilles, crevettes d'eau douce, petite blanchaille). Mais il s'agissait aussi de diversifier les activités, la pisciculture à grande échelle devenant une source de revenus non négligeable.

Où et comment ?

On s'essaya à la production de différentes espèces : saumon de Californie, truite arc-en-ciel, truite des fontaines, truite saumonée. C'est cette dernière qui réussit le mieux.

Quelque 2000 reproducteurs vivaient dans les étangs dans des conditions naturelles, c'est-à-dire sans apport de nourriture, et chaque étendue d'eau ne recevait que le nombre exact de sujets qui pouvaient y trouver leur nourriture.

Les opérations de fécondation artificielle commençaient vers le 15 novembre et se poursuivaient jusqu'au début de janvier. Les étangs sont vidés, les truites sont transportées dans quatre réservoirs d'attente situés « dans le jardin de la direction de l'usine ». D'une superficie de deux mètres carrés et d'une profondeur d'un mètre, ils sont alimentés en eau de source. Il existe en effet deux sources dans ce jardin. C'est là que se fait la fécondation artificielle à sec. Une séance permettait de récolter de 40 000 à 60 000 œufs.



La récolte était ensuite transportée dans le laboratoire d'incubation dans l'ancienne cave du moulin de la Schnepfenmühle. Le choix de ce lieu s'explique par l'existence d'un petit étang, de la cave (6,50m sur 5m), l'abondance de l'eau et la proximité d'une source. (Voir l'extrait du cadastre ci-dessus.)

Dans un manuscrit conservé aux archives de l'église catholique de Moutherhouse, Louis Gilbert Walbock (cf. note pages 71) décrit dans le détail les installations de ce laboratoire et les étapes successives de la production d'alevins.

« L'eau de l'étang prélevée à une profondeur de 1,50 m pour éviter les effets désastreux de la gelée alimente un bac en fonte où elle est filtrée par du gravier et du sable. Par une conduite faisant le tour du laboratoire, elle est distribuée dans les bacs d'élevage. Ceux-ci, adossés 2 à 2, forment deux rangées doubles superposées l'une à l'autre, mais chaque récipient est alimenté par un robinet spécial.

Les différents bacs sont en bois, recouvert de zinc à l'intérieur. Chacun contient de 8 à 10 cadres en bois de chêne, supportant des baguettes de verre entre lesquelles s'alignent les œufs. Sur chaque cadre, on peut déposer une couche d'environ 5 000 œufs, ce qui permet de mettre par bac de 40 à 50 000 œufs en incubation.

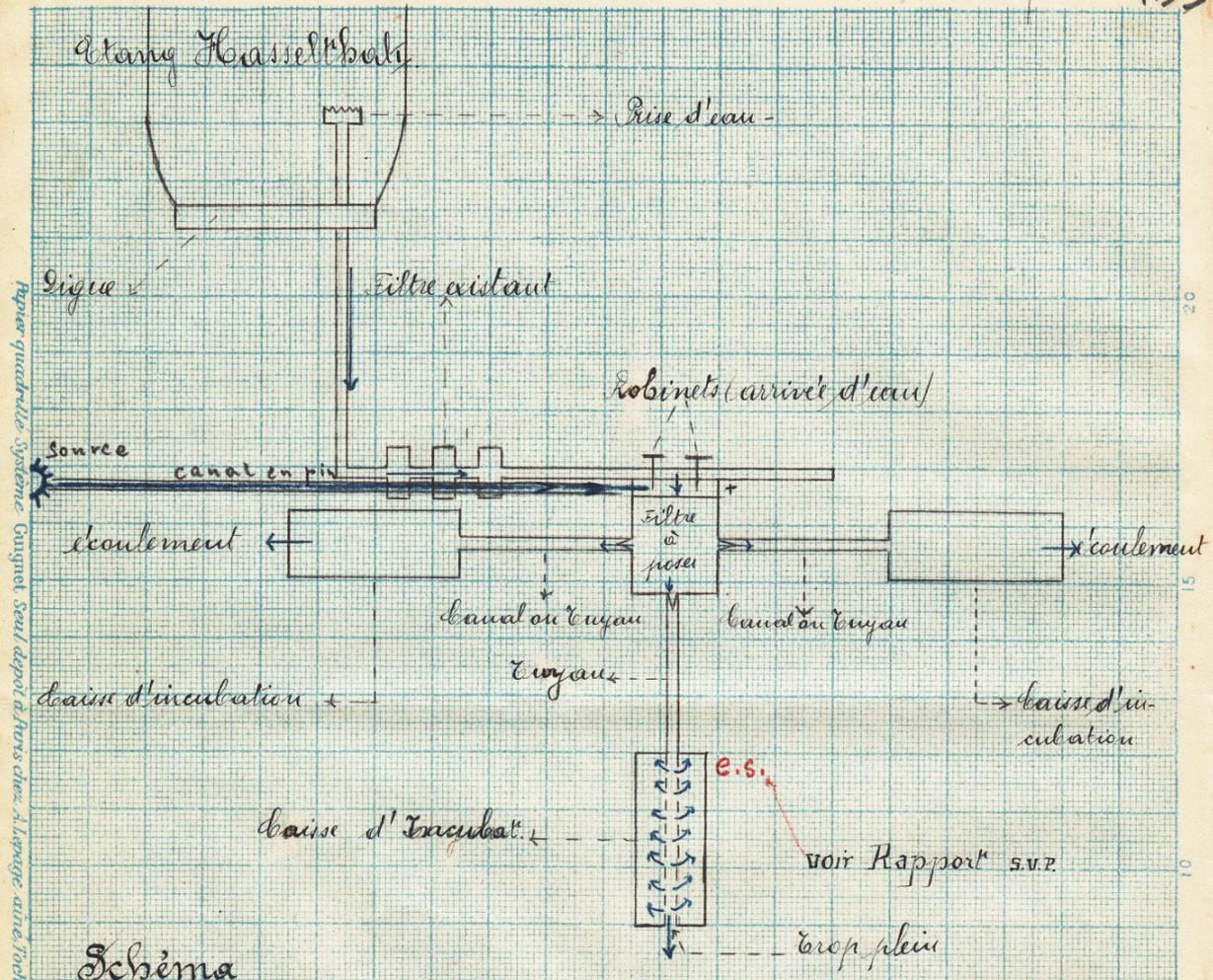
Chaque bac est divisé dans sa longueur en trois compartiments dont l'un, celui du milieu, qui occupe la plus grande partie reçoit les cadres en bois, munis de baguettes de verre, sur lesquels sont déposés les œufs. Les deux autres petits compartiments, aux deux extrémités, sont destinés à l'entrée et à la sortie de l'eau. Le premier dans lequel elle tombe est perforé, du côté des œufs, de trous qui régularisent le courant et répartissent le débit. Les impuretés qui n'ont pas

été retenues par le filtre s'arrêtent dans ce premier compartiment, et les petites vagues produites par la chute ne peuvent se propager jusqu'aux œufs. L'autre petit compartiment, placé à l'extrémité opposée du bac, est aussi séparé de la partie centrale contenant les œufs par une paroi en zinc, perforée de trous, et grâce à cette disposition, la sortie de l'eau, de même que l'entrée, est très également répartie, dans toute la masse, ce qui n'a pas lieu dans les augettes où l'eau tombe simplement à la surface et ressort à l'autre extrémité.

La récolte quotidienne des œufs, dès son arrivée dans le laboratoire, est étalée, à l'aide de barbes de plume, sur les baguettes de verre et l'on a soin de les répartir de telle sorte qu'ils ne se superposent jamais les uns aux autres et qu'aucun ne touche le bois du cadre.

Après cette opération, on laisse reposer les œufs pendant tout l'hiver jusqu'au moment de l'éclosion, sans y toucher, à moins, ce qui est rare, qu'une touffe de byssus [sécrétion fibreuse] ne se soit développée sur un œuf gâté, auquel cas on le fait disparaître. (...)

Vers le mois de janvier ou de février, la température de l'eau s'élève à 6° ou 7° et l'œil de l'embryon apparaît sous la coque. On procède alors à un nettoyage complet des œufs et des appareils. Les claies sont retirées des bacs et les œufs versés dans un vaste récipient où on les lave à grande eau. Au cours de cette opération, tous les œufs non fécondés, demeurés clairs jusque-là, deviennent opaques et ils sont enlevés avec soin. Après le lavage des œufs, des bacs et des claies, on range à nouveau les œufs sur les cadres qui sont reportés dans les bacs où ils resteront jusqu'au moment de la vente ou de l'éclosion, et il est rare que l'incubation dure moins de 90 jours. »



Papier quadrillé Systeme Gaignet Seul dépôt à Paris chez A. Lavige aîné, Faubourg Lebourg et C^o Succ^o

Schema
de filtrage

SERVICE DES DOMAINES, le 13. 10. 1932.

brouton

L'établissement de Mouterhouse produisait jusqu'à 600 000 œufs embryonnés et 350 à 400 kg de truites annuellement. Ces productions étaient vendues à des stations piscicoles officielles, comme Bouzey près d'Epinal, Bordeaux, et jusqu'à Cuba.⁽⁶⁾ Œufs fécondés et œufs embryonnés étaient expédiés dans des boîtes en bois dans lesquelles « des cadres en bois garnis de toile reposent au milieu de la mousse ». Pendant la durée du transport, la fraîcheur et l'humidité étaient assurées par un réservoir à glace aménagé dans la partie supérieure de la boîte. Les

truites d'un an ou de deux ans étaient vendues sur place.

Les étangs de la vallée ne pouvaient pas tous être utilisés pour l'élevage à cause de leur usage industriel. Quant au Grand Etang créé en 1843-1844, qui se déverse dans le Mühlenweiher, il ne peut techniquement pas être vidangé. Aussi, pour augmenter la capacité de production, Charles de Dietrich loua-t-il des étangs au Peterphilipp et dans le Bitcherthal, par bail passé avec l'administration

forestière impériale. Un premier bail d'une durée de 7 ans fut signé en avril 1893 ; un second, de durée égale, en juin 1899. A charge pour le bailleur, l'entretien des étangs et cours d'eau ; loyer annuel de 20 Mark.⁽⁴⁾

2. La restructuration au début des années 1930

En 1922, les statuts de la société De Dietrich et Cie furent changés. Les compétences furent réparties entre 6 associés. Le domaine forestier revint à Henri Mellon. En 1928, une somme de 20 000 francs lui fut accordée pour le curage des étangs. Cela permit de développer la production de truites d'élevage.⁽⁴⁾

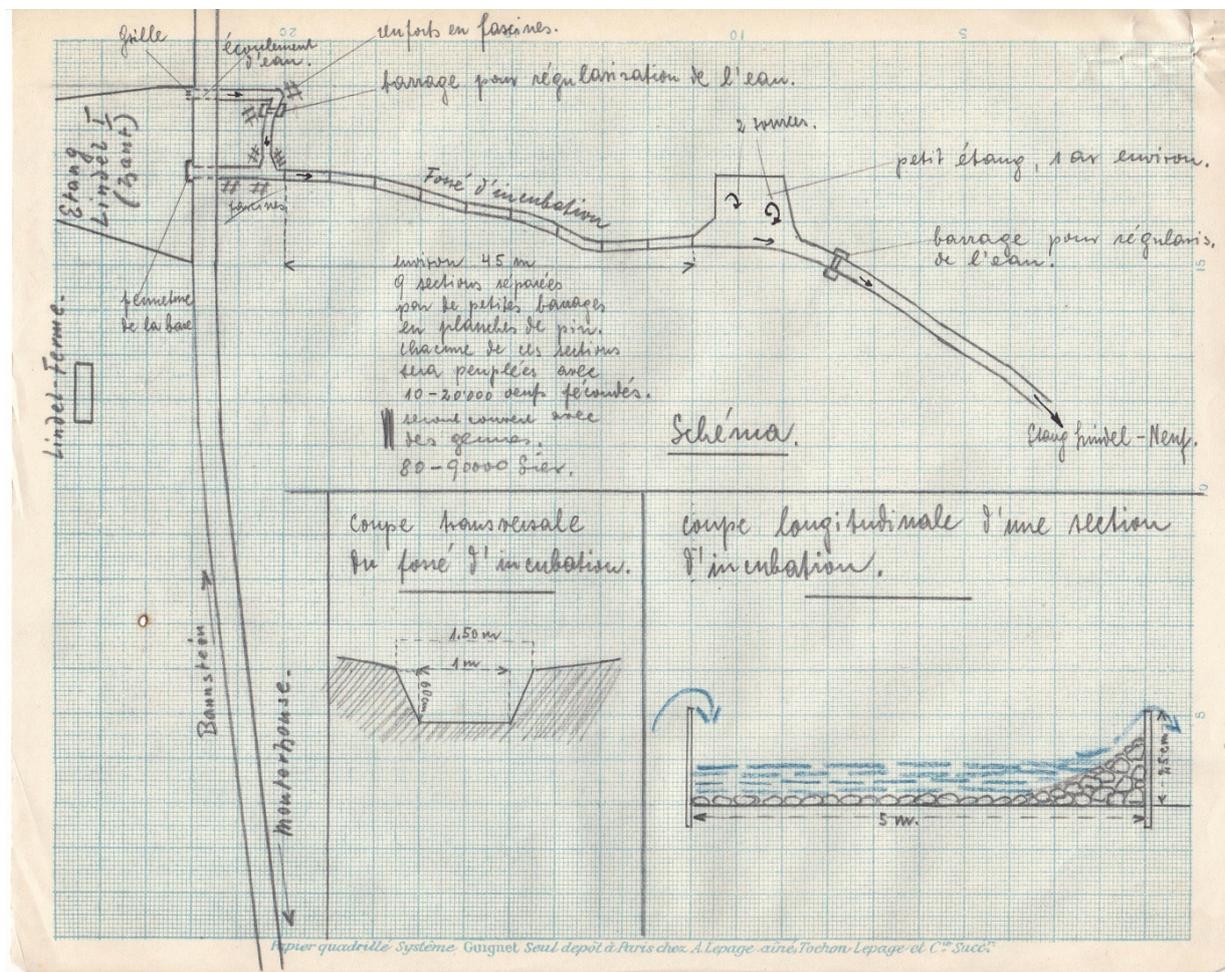
Un rapport de 1932 détaille les modifications à apporter à la pisciculture du Hasselthal. Il convenait d'augmenter la production d'alevins. Les installations existantes ne furent pas supprimées mais améliorées. D'après ce rapport, le mauvais fonctionnement des filtres était responsable d'une importante perte d'alevins et de truites. A la suite des filtres existants, on installa un filtre supplémentaire dans lequel l'eau provenant de l'étang était mélangée à l'eau venant de la source. La filtration y était faite grâce à une couche de paille de bois, de sable fin et de cailloux. Le passage de l'eau dans ce filtre permettait aussi de l'enrichir en oxygène et d'en augmenter la température. (Schéma en page précédente).

Trois incubateurs, d'une capacité de 60 000 œufs fécondés chacun, étaient prévus au Hasselthal. Une bouteille d'oxygène comprimé permettait d'apporter ce gaz en quantité suffisante ; elle servait également aux transports des poissons après la pêche d'un étang.

Au Lindel, on aménagea des viviers d'élevage où étaient transférés les alevins âgés de 3 à 4 semaines. Ce système comportait un fossé d'incubation d'une longueur de 45 mètres, divisé en 9 sections de 5 mètres chacune. Le fond de chaque section était tapissé de galets qui, amoncelés à la sortie, formaient un petit barrage de 25 centimètres de hauteur, de sorte que d'une section à l'autre existait une petite chute permettant à l'eau de s'oxygéner naturellement. Des fascines consolidaient les berges, ralentissant l'érosion. Ce dispositif permettait d'obtenir une eau limpide et bien aérée, condition essentielle pour l'élevage d'alevins et de truitelles.

Chaque section, ombragée avec des genêts disposés par-dessus, recevait entre 10 et 15 000 œufs fécondés. Les alevins étaient nourris avec des aliments préparés. Mais sur les genêts, ou les filets selon la saison, étaient disposés des abats d'animaux où se multipliaient les asticots servant de pâture aux alevins.⁽⁷⁾

Ci-dessous, l'installation piscicole du Lindel



Le petit étang de la Kundschaft ; c'était également un vivier d'élevage

Un essai réalisé au Lindel durant l'hiver 1931-1932 s'avéra probant et le projet fut réalisé.

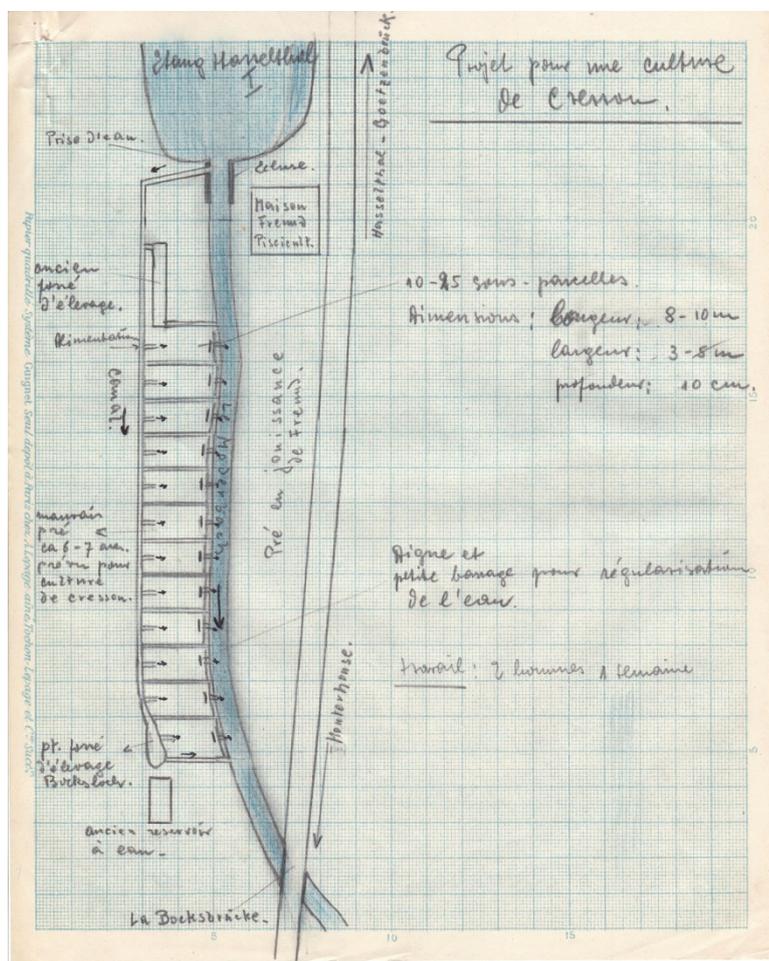
Cependant, il se peut que l'aménagement du Lindel n'ait pas atteint l'ampleur projetée. En effet, au début des années 1930, furent construits en cet endroit de la vallée, deux épis ferroviaires greffés sur la voie privée De Dietrich Mouterhouse-Bannstein et destinés à recevoir deux gros canons de 340 mm, en appui de la Ligne Maginot. Ces épis furent achevés en 1935.⁽⁸⁾



Par ailleurs, à l'occasion des combats de la libération et de « Nordwind » en 1944-45, le Lindel, où se trouvait un PC allemand, fut bombardé par les Alliés, notamment le 5 janvier 1945. Ce bombardement causa la mort de nombreux soldats allemands (86 selon certaines sources) et de deux enfants de la famille Rübler. Il est probable que ces bombardements aient également endommagé, voire détruit tout ou partie des installations

piscicoles. Toutefois, après-guerre, l'activité piscicole reprit (avec le garde-pêche Louis Bergantz) au Lindel, à l'étang du Kleinhammer régulièrement « pêché » et à l'Ersbenthal, jusqu'à la vente des étangs par la Société.

Le document évoque aussi la pisciculture du Hasselthal. Il s'agit peut-être là des bassins doubles aménagés dans l'entre-deux guerres à la sortie du vallon de la Wachskerz, juste au-dessus de l'étang de la Schnepfenmühle. (Photo ci-dessus : état actuel). Ceux-ci n'ont cependant pas été exploités longtemps, la première crue de la Breitenbach les ayant fortement endommagés.⁽⁷⁾



La production de cresson

Ci-contre, schéma de l'aménagement pour la culture du cresson.

En activité annexe, il était prévu de développer, en aval de l'étang de la Schnepfenmühle et du laboratoire piscicole du Hasselthal, la culture du cresson, culture exigeant peu de frais et fournissant un travail complémentaire au garde-pêche. Ce projet a-t-il été réalisé ? Probablement, car des bassins de faible profondeur sont encore visibles aujourd'hui dans ce qui était autrefois un « mauvais pré de 7 ares » sur la rive droite de la Breitenbach. La vente de ce cresson pouvait se faire « dans les magasins de comestibles à Strasbourg, Haguenau, Bitche et dans les hôtels des environs. »



La photo ci-contre montre l'état actuel du site : au 1^{er} plan, la Breitenbach ; au second plan, on distingue les bassins envahis par la végétation.

3. Un établissement concurrent

En 1843, lors de l'acquisition des usines de Mouterhouse par les de Dietrich, Sonis resta propriétaire de la Vieille Fonderie avec son manoir et dépendances, scierie et forêts. En 1872, Sonis opta pour la France. Il résidait à Toul mais revenait régulièrement à Mouterhouse. Il mourut en 1879.

En 1902, Charles Walter, propriétaire de la verrerie de Goetzenbrück, acquit l'Altschmelz. Il y

développa un établissement piscicole qui semblait promis à un bel avenir, d'après un article du journal « Le Messin » du 26 avril 1904. Cet établissement fut confié à Anton Kritzinger, un « Fischermeister » d'origine autrichienne. Mais la pisciculture de M. Walter n'atteignit pas l'importance espérée.

Au cours du XX^e siècle, les propriétaires successifs de l'Altschmelz se désintéressèrent plus ou moins de cette activité.



La situation actuelle

Les étangs De Dietrich ont été vendus. Le Grand Etang, propriété de la commune, attire de nombreux pêcheurs de la région et du proche Palatinat.

Les petits étangs des vallées adjacentes, – Bildmühl, Krappental, Jockelshof, Wissbach, Peterphilipp, Bitchertal, Kühtal-, appartenant à des particuliers ou à l'ONF, ont été délaissés. Après la tempête « Lothar » de 1999, l'ONF a cependant utilisé certains de ses étangs pour conserver, par immersion ou par aspersion permanente, les nombreuses grumes de hêtre afin de les protéger de l'attaque des coléoptères et autres insectes.

La loi sur l'eau et les milieux aquatiques du 30 décembre 2006 décide que « les continuités écologiques soient assurées tant pour les migrations des espèces amphihalines que pour le transit sédimentaire ». Sur le ban communal de Mouterhouse sont concernés les ruisseaux suivants avec leurs affluents : Breidenbach, Moderbach et Zinsel du Nord. Les barrages ou digues qui empêchent « la libre circulation des espèces biologiques et le bon déroulement du transport sédimentaire » devront être modifiés ou supprimés. Un certain nombre de petits étangs ont déjà été supprimés ou le seront prochainement.

Conclusion

Initiée par Charles de Dietrich en 1881, la pisciculture participa à la mise en valeur du patrimoine de la Société et acquit rapidement importance et renommée. Modernisée dans les années 1930, elle contribua, en même temps que la production de cresson, à la diversification des activités lors de la Grande Dépression. Endommagée

lors des combats en 1944-45 (la digue du Mühlenweiher à Mouterhouse a notamment été dynamitée, le 6 décembre 1944 par les Allemands, à l'approche des unités américaines), elle déclina et finit par s'éteindre avec la vente des étangs dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Pêche et pisciculture ont donc été présentes à Mouterhouse depuis l'origine au XVI^e siècle, façonnant le paysage. Mais, au vu des circonstances actuelles, on est en droit de s'interroger : cette vallée de Mouterhouse, décrite comme « si riante » par de nombreux auteurs, ne risque-t-elle pas de redevenir un « brouch » (de l'allemand « Bruch », zone marécageuse), comme la désignait une carte topographique de 1758 ?⁽⁹⁾

Note :

Louis Gilbert WALBOCK est né en 1880 à Mutterhausen où son père était employé de l'usine (Beamter). Il est l'auteur d'une « Monographie d'une usine lorraine – Mouterhouse depuis 1614 jusqu'à 1900 », dont le manuscrit est conservé aux archives de la paroisse catholique de Mouterhouse, tout comme un second manuscrit regroupant divers articles qu'il a publiés notamment dans « Le Pays lorrain » (1904) ou « L'Austrasie » (1905). C'est dans ce dernier que figure un long article sur la pisciculture dont est extrait le passage ci-dessus. S'il a eu accès aux établissements industriels de la localité, c'est aussi parce que son parrain était Louis Gagniard, ingénieur à Mutterhausen, et sa marraine Sophie, épouse de Joseph Wiltz, directeur de l'usine.

Sources :

1. « La Maison De Dietrich de 1684 à nos jours », Michel Hau.
2. « Description des duchés de Lorraine », 1594, Thierry Alix.
3. ADMM, B 11467.
4. Manuscrit de L. G. Walbock.
5. ADM, 8 AL 412.
6. « Voyage en France - Les Provinces Perdues – Lorraine. », Arduin-Dumazet, 1910.
7. Témoignage de M. Louis GURTNER, doyen de Mouterhouse, décédé en 2017.
8. « La batterie de 340mm du Neuschmelz », Jean-François Kraft et alii.
9. Atlas topographique du Comté de Bitche 1758 (ADM B 10 139)

*Le Grand Etang aujourd'hui,
avec les pontons de pêche*

